

QUEBEC SF - 28





SOMMAIRE



- daddy, i'm afraid of zombies
- zombies aren't real, they're just people with makeup
- just like mommy?
- yup, just like your mom

- PAPA, J'AI PEUR DES ZOMBIES

- LES ZOMBIES EXISTENT PAS, C'EST JUSTE DES GENS AVEC DU MAQUILAGE

-JUSTE COMME MAMAN ?

-OUAIP, COMME TA MÈRE

Couverture: Mario

- 1- Sommaire
- 2- Ce qu'ils ont dit et plus !
- 4- Rions avec Halloween, Godzilla ou Tarzan...
- 6- Les Nouvelles Techno d'Alain



- 13- Pour quelques films de plus - Mario
- 19- La Joconde rencontre le Donald
- 20- Nouvelles insolites de Valérie
- 21- Radio Pout en France !!



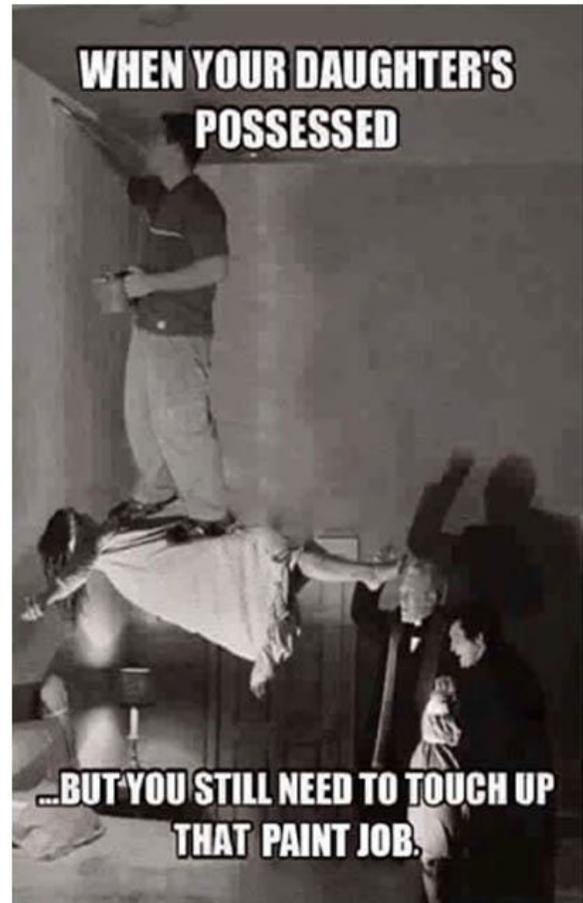
Prochaine date de tombée 20 janvier 2017
Fanzine électronique de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs.
Numéro 28 - Novembre 2016



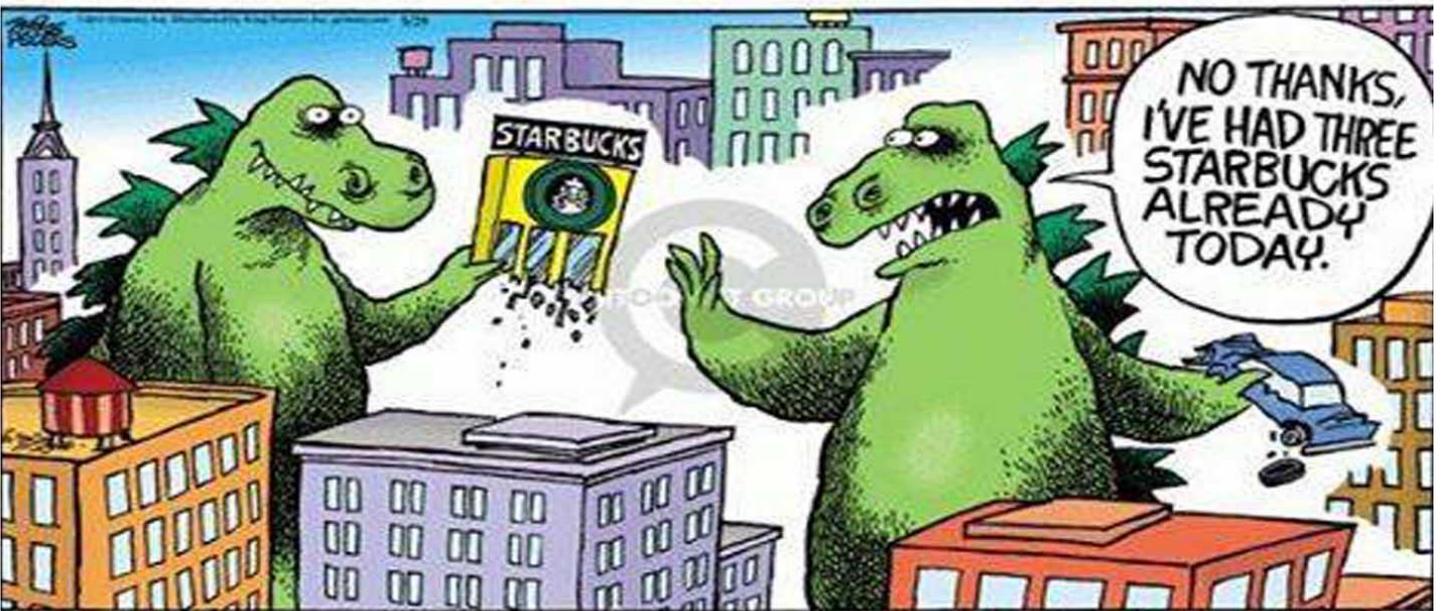
Ce qu'ils ont dit du numéro précédent

Super numéro du fanzine et une édition à conserver; les chroniques de Radio Pout son idéales en cas de jours de pluie ou de déprime, et la chronique cinéma est une super source d'inspiration pour des heures de plaisir à venir!

Merci Mario! *Alain Jetté*

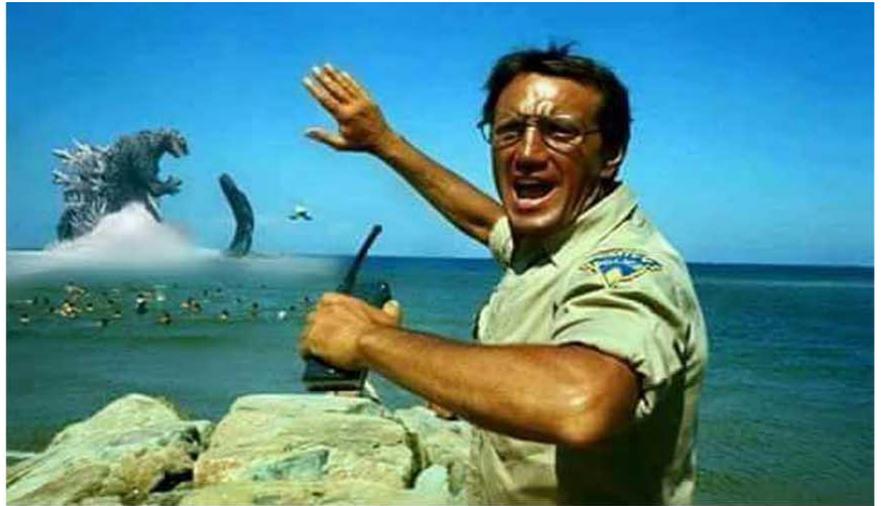


QUAND VOTRE FILLE EST POSSÉDÉE...
... MAIS QUE VOUS AVEZ TOUJOURS BESOIN DE
FAIRE DES RETOUCHES DE PEINTURE.



NON MERCI. J'AI DÉJÀ PRIT TROIS STARBUCKS AUJOURD'HUI.

Quand ton père t'aide à te costumer pour l'Halloween



ON T'AS TROUVÉ ET ÉLEVÉ COMME UN DES NÔTRES, ALORS ON SE DEMANDAIT JUSTE QUAND T'AS APPRIS À TE RASER ?





ALAIN JETTÉ



Le plan d'Elon Musk pour créer une colonie d'un million de personnes sur Mars d'ici 100 ans

Le HuffPost | Par [Grégory Rozières](#)

Une colonie autosuffisante d'un million de personnes. Sur Mars. D'ici 100 ans. Cela ressemble clairement à un roman de science-fiction, mais c'est l'objectif [qu'a annoncé Elon Musk](#) lors du très sérieux Congrès international d'astronautique, mardi 27 septembre à Mexico.

Le plan du fondateur de SpaceX, la première société privée à avoir envoyé un appareil en orbite, était attendu depuis des mois. Cela peut sembler totalement fou, mais le fantasque entrepreneur est très sérieux: c'est [dans ce but](#) que le milliardaire accumule de l'argent, affirme-t-il.

Car pour Elon Musk, il n'y a que deux options possibles à long terme: soit "nous restons sur Terre pour toujours", nous condamnant à une future extinction. Soit nous devenons "une espèce interplanétaire". Le milliardaire a un plan très précis pour emmener l'homme sur Mars. Qui commence avec une vidéo de présentation de la fusée que SpaceX est en train de développer, l'"[Interplanetary Transport System](#)", qui sera fabriquée en fibre de carbone.



Industrialiser le voyage sur Mars

Mais Elon Musk ne veut pas seulement envoyer un vaisseau sur Mars, une chose que le milliardaire estime possible dès 2018. Il ne s'arrête pas non plus au simple exploit encore jamais réalisé d'arriver à emmener un être

humain sur la planète rouge. Le fondateur de SpaceX veut carrément industrialiser le voyage sur Mars pour le rendre abordable.

L'objectif est même très clair: faire passer le prix théorique d'un aller simple de 10 milliards de dollars par personne à l'équivalent "du prix d'une maison aux Etats-Unis". Pour cela, il y a "4 éléments essentiels" à respecter.

Le premier, c'est d'arriver à réutiliser le matériel, dans le but de réduire grandement le prix d'un lancement. Là-dessus, SpaceX est clairement à la pointe, en étant la première société à avoir réussi à récupérer le lanceur de sa fusée (la partie qui sert à extraire de la gravité terrestre un vaisseau spatial). A terme, Elon Musk souhaite pouvoir réutiliser le lanceur 1000 fois, le vaisseau de transport pour Mars 12 fois et le vaisseau ravitailleur 100 fois.

Ce dernier vaisseau, c'est une des autres spécificités du plan de SpaceX: le plein de carburant pour le vaisseau spatial en partance pour Mars se fera en orbite. En effet, le plus dur pour une fusée étant de quitter l'atmosphère terrestre, Elon Musk souhaite envoyer en orbite d'abord le vaisseau, chargé de ressources mais sans carburant, puis un autre vaisseau, ravitailleur, servant uniquement à remplir le réservoir du premier.

Troisième élément essentiel: produire du carburant sur Mars. Car une fois arrivé sur place, il faudra encore que le vaisseau revienne sur Terre, notamment pour être réutilisé et réduire les coûts. Ce challenge est lié, selon Elon Musk, au dernier élément primordial: le choix du bon carburant. SpaceX va donc se tourner vers un carburant qu'il serait possible de fabriquer depuis la planète rouge (du propergol methalox super cryogénisé, pour être précis).

10 000 voyages plus tard

Elon Musk n'est pas rentré dans les détails techniques de ce plan qui semble un peu (ou complètement) fou. Et a plutôt détaillé ce à quoi ressemblerait le futur s'il parvient à réaliser son rêve.

Après des années de développements et de tests et l'envoi du vaisseau Dragon 2 en 2018 sur Mars, le milliardaire estime qu'un premier vol habité sur la planète rouge pourrait avoir lieu avant 2023. Un calendrier un peu fou et très, très optimiste. Mais qui n'est rien comparé au rythme de croisière imaginé par Elon Musk.

A terme, il imagine 1000 vaisseaux transportant 100 ou 200 personnes faisant l'aller-retour. Ce voyage ne peut être effectué que tous les deux ans, quand Mars et la Terre sont le plus proche l'une de l'autre dans le système solaire, pour limiter le temps de voyage. Au final, Elon Musk estime qu'à partir du moment où un premier vaisseau arrive à destination, il faudrait "entre 40 et 100 ans pour créer une civilisation autosuffisante sur Mars" d'un million de personnes.

Musk voit même plus loin que notre "proche" voisine. "En mettant en place des dépôts de carburants autour de Jupiter ou de la ceinture d'astéroïdes, vous pourriez aller partout dans le système solaire avec un tel vaisseau", affirme carrément le milliardaire, qui imagine déjà sa fusée se poser sur les lunes de Jupiter ou de Saturne.

Beaucoup de questions et peu de réponses

Si ce plan vous fait rêver, il faut pourtant garder les pieds sur terre. Lors de sa présentation, Elon Musk n'est pas rentré dans le détail technique de la réalisation d'un objectif qui semble invraisemblable. Mais le fondateur de SpaceX a précisé qu'il en discuterait plus en détail après la conférence.

Il y a aussi de grandes questions philosophiques autour de ce plan. D'abord, celle des risques. Interrogé sur les radiations spatiales, qui peuvent entraîner des cancers, Elon Musk a été très direct. "Il y a des risques de radiations, de cancer, mais ceux-ci sont relativement mineurs", a déclaré le milliardaire, qui avait prévenu dès 2015 que [la colonisation de Mars entraînera sûrement la mort](#) de plusieurs personnes. "Si vous êtes prêts à mourir, vous pouvez être candidat", a-t-il lancé lors de la conférence.

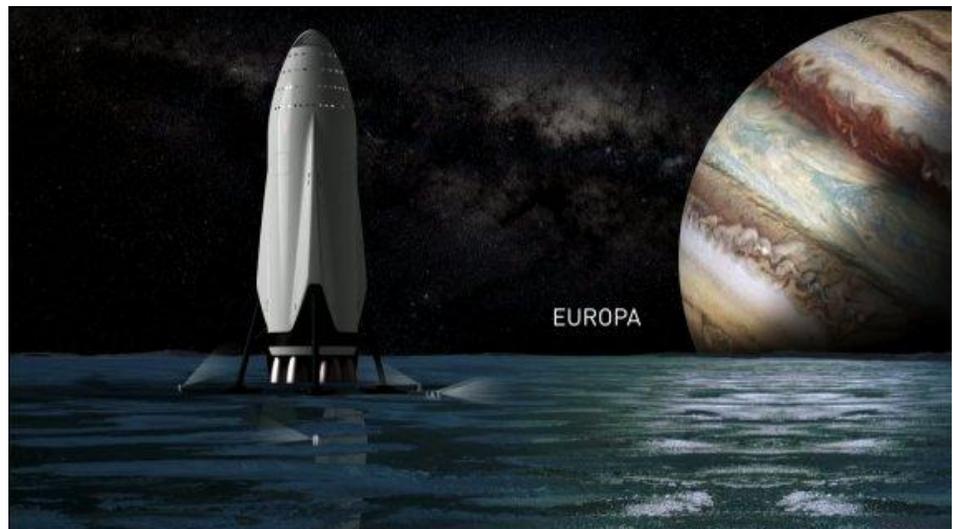
Pour autant, "sur Mars, vous diminuez les radiations de moitié", notamment grâce à l'atmosphère martienne, affirme-t-il. Mais sur Mars, justement, comment des humains survivront isolés sur un monde stérile? Si la Nasa réfléchit à la question et a même créé des simulations à ce sujet, le milliardaire botte en touche.

"Le but de SpaceX est de construire le système de transport. Une fois accompli, ce sera une énorme opportunité pour quiconque veut aller sur Mars et créer quelque chose de nouveau, les fondations d'une nouvelle planète", affirme-t-il. Bref, un véritable Far West, qui pose d'ailleurs de nombreuses questions éthiques et juridiques.

Si Elon Musk promet Mars, il prévient également: "cela coûtera cher, il y a de bonnes chances que l'on échoue, mais nous ferons de notre mieux". Des propos à mettre en perspective avec l'explosion de la fusée Falcon9, sur son pas de tir, début septembre. Mais si SpaceX montre que ce rêve n'est pas impossible, le milliardaire espère bénéficier d'un soutien de plus en plus massif.

Et de rappeler qu'il y a 14 ans, lors de la fondation de SpaceX, peu auraient pu imaginer que la société réussisse ce qu'elle a accompli aujourd'hui. C'est toujours le problème pour cerner les propos d'Elon Musk: ses déclarations semblent souvent irréelles, improbables et grandiloquentes, mais il tente vraiment tout pour leur donner vie et a réussi à relever des défis que l'on pensait inatteignables.

http://quebec.huffingtonpost.ca/2016/09/28/plan-un-million-de-personnes-sur-mars-d-ici-100-ans_n_12231562.html



A propos (de Fredzone.org)

La Fredzone est un site traitant de toute l'actualité high-tech du moment. Web 2.0, smartphones, netbooks, culture geek, webmarketing, référencement, design, insolite, séries, films, cinéma, p2p, les thématiques abordées sont nombreuses et visent essentiellement à vous informer de tout ce qui se passe dans ces différents secteurs. Le tout avec un peu d'humour. Enfin ça, on essaye.

Pour la petite histoire, il faut savoir que la Fredzone a été lancée en juin 2007 et qu'elle fédère chaque jour plusieurs milliers de passionnés qui échangent autour de leur amour pour le numérique et pour la culture Geek.

La réalité virtuelle et la nausée, un problème qu'il ne faut plus ignorer

Andy Rakotondrabe | 18 novembre, 2016

Les casques de réalité virtuelle sont conçus pour offrir une expérience inédite à leur utilisateur. Oculus Rift, HTC Vive ou encore PlayStation VR font figure de proue dans le domaine. Jusque-là, ces appareils sont connus pour leurs caractéristiques. Seulement, ils provoquent des effets indésirables qu'aucun fabricant n'a anticipés.

Une grande partie des joueurs employant ces casques ont avoué avoir perçu différents symptômes, dont des yeux secs, des maux de tête ou des nausées. Des révélations que les acteurs du secteur ne peuvent plus ignorer.



Cette sensation de malaise se rapproche beaucoup du mal de transport. Ces perceptions sont connues sous le nom de cinétose ou cybersickness. Ce malaise survient à n'importe quel moment de la séance de jeu et le joueur n'est ensuite plus en mesure de rejouer quand les symptômes surgissent.

45 % des joueurs sont sensibles à la cinétose

Eloi Duclercq, designer chez LudoTIC, a pourtant assuré que ces réactions sont normales dans la réalité virtuelle. D'après l'étude menée par Ubisoft, publiée lors de la conférence GamesUR, sur 400 joueurs, 45% ont affirmé être sensibles à la cinétose, et 6% très sensibles.

Conclusion : la cinétose ne touche pas tous les

individus.

Afin d'éliminer ces effets indésirables, les éditeurs doivent corriger toutes les incohérences de leurs titres et s'assurer que leurs expériences respectent bien tous les requis techniques.

John Carmack avait en effet expliqué en 2013 qu'il était impératif de conserver une latence sous la barre des 20 ms pour proposer une expérience acceptable. Il avait même préconisé de viser les 10 ms pour éviter tout problème.

L'expérience doit être la plus fluide possible

Même chose pour la fréquence d'affichage qui doit obligatoirement se trouver au-dessus des 60 fps, voire des 90 fps pour les expériences les plus rapides.

Philippe Fuchs, professeur à Mines Paris Tech, s'est beaucoup intéressé à la technologie et il lui a même consacré un ouvrage complet dans lequel il répertorie toutes les incohérences pouvant provoquer un inconfort ou même un malaise chez les utilisateurs. Comme le fait de voir un mouvement alors que le corps reste statique, ou encore une latence trop forte entre les mouvements de la tête et les images affichées par les casques.

Les éditeurs de casques de réalité virtuelle font face à un nouveau défi. En plus de se différencier des concurrents, leurs appareils doivent continuer à progresser et dorénavant, penser à la santé de leurs utilisateurs.

Source : <http://www.fredzone.org/realite-virtuelle-et-la-nausee-332>

Matrix PowerWatch, la montre rechargeable à la chaleur corporelle

Andy Rakotondrabe | 17 novembre, 2016 at 17:32

Les montres connectées sont à la mode, cependant, leur autonomie pose un grand problème pour les utilisateurs. Les batteries les plus résistantes, comme celles des modèles Pebble ne durent que trois à dix jours, tandis que d'autres ont besoin d'être chargés tous les uns ou deux jours. La PowerWatch de Matrix mettra fin à ce souci.

Derrière ce terme obscur se cache la nouvelle montre connectée de Matrix, une montre offrant une autonomie de deux ans. Étanche, l'appareil possède en effet une batterie de 200 mAh et il emploie surtout la technologie thermoélectrique afin de prolonger sa durée de vie. Une durée de vie estimée à deux ans. La PowerWatch se met automatiquement en marche une fois sur le poignet, et cela, grâce à la chaleur corporelle de son propriétaire.

Matrix PowerWatch : la montre nouvelle génération

La différence de températures entre le dos de la montre et de la chaleur corporelle est la source de l'électricité qui l'alimente. Pour cela, des nanomatériaux et une ingénierie thermique plutôt complexe entrent en jeu.

Cette technologie lui permet également d'afficher quelques renseignements supplémentaires sur l'état du corps humain. Elle renseigne par exemple le nombre de calories brûlées, la quantité d'énergie corporelle dégagée, la qualité du sommeil et même le nombre de pas réalisés.

Une fois sur le poignet, le taux de charge sera renseigné par une jauge à quatre barres. Une seule barre suffira à activer les fonctionnalités de base selon Akram Boukai, le PDG et cofondateur de Matrix lui-même. Le reste sera stocké dans la batterie pour alimenter la montre quand elle sera enlevée. Celle-ci passera ainsi en mode veille.



Sur le plan esthétique, elle est dotée d'un boîtier en aluminium rond assez élégant, contrairement au bracelet en nylon qui laisse à désirer. L'écran atteint une diagonale de 1,2 pouce et le design ressemble de loin à celui de la Huawei Watch ou encore de la dernière montre connectée de Samsung.

Lancement prévu en 2017

La Matrix PowerWatch n'est pas encore commercialisée, elle est actuellement lancée sous forme de projet [sur la plateforme Indiegogo](#). Les créateurs ont déjà collecté plus de 270.000 dollars, un chiffre qui dépasse largement les objectifs escomptés.

Les premiers clients auront le plaisir

d'acquérir la PowerWatch au prix de 169,99 dollars à partir de juillet 2017. Si vous l'achetez maintenant, elle vous coûtera 129 dollars en early bid.

Notez pour finir que la montre est étanche à 50 mètres et elle est en plus capable de se synchroniser avec des smartphones sous iOS ou Android, en Bluetooth 4.0 LE.

Source : <http://www.fredzone.org/matrix-powerwatch-la-montre-rechargeable-a-la-chaleur-corporelle-072>

C'est plutôt mal parti pour la nouvelle trilogie Stargate

Jérémy Heleine | 19 novembre, 2016 at 11:12 C'est en mai 2014 que la nouvelle nous était parvenue : une toute nouvelle trilogie Stargate était [prévue](#). Depuis, nous n'avons pas vraiment eu de nouvelles du projet. Jusqu'à maintenant : Dean Devlin, producteur et scénariste sur le projet, a [glissé](#) quelques mots à son sujet.

Et les nouvelles ne sont pas bonnes pour ceux qui attendaient cette trilogie, puisque le projet semble à l'abandon. Bien sûr, il y a une raison, et elle est même plutôt bonne : l'inspiration n'est apparemment pas au rendez-vous.

Mieux vaut un abandon qu'un massacre après tout.

La trilogie Stargate n'arrivera pas tout de suite

Dean Devlin n'a pas été franchement tendre avec les studios derrière l'idée de la trilogie Stargate. En effet, selon lui, la logique reste la

même qu'avec d'autres gros studios : de grosses licences au cinéma, quel qu'en soit le prix.

Et justement, c'est ce « *quel qu'en soit le prix* » qui est au cœur du problème selon Devlin. Notre homme a en effet planché sur le sujet et l'inspiration ne l'a pas frappé. Le scénariste se sent bien sûr capable de pondre un scénario, mais il est presque sûr que celui-ci sera mauvais.

Pour Devlin, les choses sont claires : les fans de Stargate, comme pour toute autre licence, ne sont pas contre de nouvelles œuvres... tant que l'univers n'est pas détruit par un navet. Dean Devlin ne souhaite donc pas faire un film Stargate juste pour faire un film Stargate. Si ce film arrive, il faut qu'il soit bon, pour satisfaire les fans.



Quelle meilleure raison pour abandonner un film ?

Devlin en panne d'inspiration

On le savait dès le début : cette nouvelle trilogie devait en quelque sorte rebooter l'univers de la franchise, en se basant sur le film original de 1994 et en oubliant les séries SG-1, Atlantis et Universe.

Bien sûr, ces séries se sont basées sur le film original (SG-1 en est même la suite directe). Cependant, c'est bien tout un univers qui a été créé à partir de là, et peu sont ceux qui ne sont fans que du film original jusqu'à préférer oublier les séries.

Autrement dit, si un film devait arriver pour faire oublier les ajouts des séries, il aurait été attendu au

tourment. Si le scénario n'est pas au rendez-vous, mieux vaut en effet oublier le projet.

Source : <http://www.fredzone.org/cest-plutot-mal-parti-pour-la-nouvelle-trilogie-stargate-486>



ON SERAIT DANS LA MERDE, SI LES JAMAICAINS DEVENAIENT DES ZOMBIES

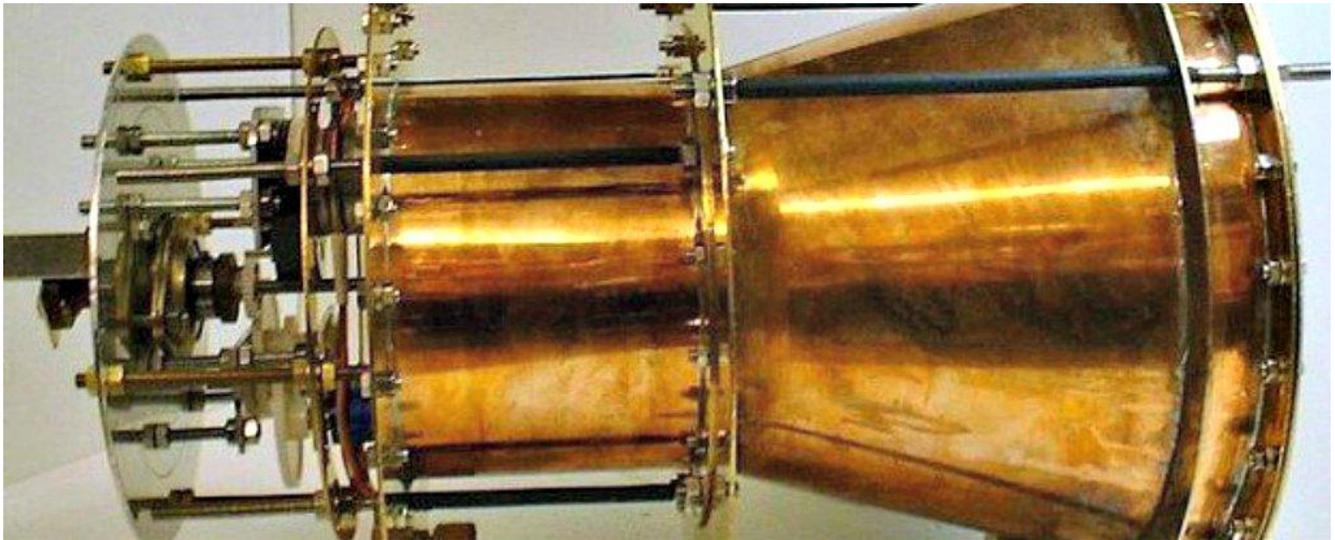


"I know you're scared, honey. But he's already in your room. Why not give him a chance?"

JE SAIS QUE TU AS PEUR, CHÉRIE. MAIS, IL EST DÉJÀ DANS LA CHAMBRE. POURQUOI NE PAS LUI DONNER UNE CHANCE ?



ALAIN JETTÉ



Science 2.0

It's official: NASA's peer-reviewed EM Drive paper has finally been published

It works.

FIONA MACDONALD

After months of [speculation and leaked documents](#), NASA's long-awaited EM Drive paper has *finally* been peer-reviewed and [published](#). And it shows that the 'impossible' propulsion system really does appear to work.

The NASA Eagleworks Laboratory team even put forward a hypothesis for how the EM Drive could produce thrust – something that seems impossible according to our current understanding of the laws of physics.

In case you've missed the hype, the EM Drive, or Electromagnetic Drive, is a propulsion system first proposed by British inventor Roger Shawyer [back in 1999](#).

Instead of using heavy, inefficient rocket fuel, it bounces microwaves back and forth inside a cone-shaped metal cavity to generate thrust.

According to Shawyer's calculations, the EM Drive could be so efficient that it could power us to Mars in just [70 days](#).

But, there's a not-small problem with the system. It defies Newton's third law, which states that everything must have an equal and opposite reaction.

According to the law, for a system to produce thrust, it has to push something out the other way. The EM Drive doesn't do this.

Yet in [test after test](#) it continues to work. [Last year](#), NASA's Eagleworks Laboratory team got their hands on an EM Drive to try to figure out once and for all what was going on.

And now we finally have those results.

The new peer-reviewed paper is titled "[Measurement of Impulsive Thrust from a Closed Radio-Frequency Cavity in Vacuum](#)", and has been published online as an open access 'article in advance' in the American Institute of Aeronautics and Astronautics (AIAA)'s *Journal of Propulsion and Power*. It'll appear in the December print edition.

It's very similar to the paper that was [leaked online](#) earlier this month and, most notably, [shows that](#) the drive does indeed produce 1.2 millinewtons per kilowatt of thrust in a vacuum:

"Thrust data from forward, reverse, and null suggested that the system was consistently performing at 1.2 ± 0.1 mN/kW, which was very close to the average impulsive performance measured in air. A number of error sources were considered and discussed."

To put that into perspective, the super-powerful [Hall thruster](#) generates force of [60 millinewtons per kilowatt](#), an order of magnitude more than the EM Drive.

But the Hall thruster requires propellants, and that extra weight could offset the higher thrust, [the team concludes](#).

[Light sails](#) on the other hand, which are currently the most popular form of zero-propellant propulsion, only generate force up to [6.67 micronewtons per kilowatt](#) – two orders of magnitude less than NASA's EM Drive, [says the paper](#).

But the team makes it clear that they also weren't attempting to optimise performance in these tests – all they were doing was trying to prove whether or not the drive really works. So it's likely that the EM Drive could get a lot more efficient still.

When it comes to *how* the drive actually works without messing up the laws of physics, that's a little less clear.

It's not the focus of this paper, but the team does offer a hypothesis:

"[The] supporting physics model used to derive a force based on operating conditions in the test article can be categorised as a nonlocal hidden-variable theory, or pilot-wave theory for short."

[Pilot-wave theory](#) is a slightly controversial interpretation of quantum mechanics.

It's pretty complicated stuff, but basically the currently accepted [Copenhagen interpretation](#) of quantum mechanics states that particles do not have defined locations until they are observed.

Pilot-wave theory, on the other hand, suggests that particles do have precise positions at all times, but in order for this to be the case, the world must also be [strange in other ways](#) – which is why many physicists have dismissed the idea.

But in recent years, the pilot-wave theory has been [increasing in popularity](#), and the NASA team suggests that it could help explain how the EM Drive produces thrust without appearing to propel anything in the other direction.

"If a medium is capable of supporting acoustic oscillations, this means that the internal constituents were capable of interacting and exchanging momentum," [the team writes](#).

"If the vacuum is indeed mutable and degradable as was explored, then it might be possible to do/extract work on/from the vacuum, and thereby be possible to push off of the quantum vacuum and preserve the laws of conservation of energy and conservation of momentum."

Of course, this is just one hypothesis, based on one round of tests. There's a lot more work to be done before we can say for sure whether the EM Drive is really producing thrust – the [team notes](#) they that more research is needed to eliminate the possibility that thermal expansion could somehow be skewing the results.

And even once that's confirmed, we'll then need to figure out exactly *how* the system works.

The scientific community is also notoriously unconvinced about the propulsion system – just yesterday a [Motherboard article on the EM Drive](#) was deleted by the moderators of the popular subreddit r/Physics because they "consider the EM Drive to be unscientific".

But is the first peer-reviewed research ever published on the EM Drive, which firmly takes it out of the realm of pseudoscience into a technology that's worth taking skeptically, but seriously.

The next step for the EM Drive is for it to be tested in space, which is scheduled to [happen in the coming months](#), with plans to launch the first EM Drive having been made [back in September](#).

If it produces thrust there, the scientific community will need to sit up and take note. Watch this space.

You can read the full research paper [here](#).

Source : <http://www.sciencealert.com/it-s-official-nasa-s-peer-reviewed-em-drive-paper-has-finally-been-published>





MARIO GIGUÈRE



POUR QUELQUES FILMS DE PLUS

AUTOSTOP ROSSO SANGRE aka Hitch-Hike aka La Proie de l'Autostop - Pasquale Festa Campanile avec Franco Nero, Corinne Clery, David Hess, 1977, Italie, 99m

Eve and Walter sont un couple en voyage aux États Unis, au volant de leur voiture à laquelle est attaché leur roulotte. Madame conduit et ce n'est pas la joie, le couple est dépareillé, Walter (Franco Nero) journaliste alcoolique, toujours en train de la dénigrer et Eve (Corinne Clery), fille de papa riche, toujours en train de se plaindre. Pourtant, lorsque Walter essaie d'avoir une relation sexuelle non consensuelle, ça se termine dans la luxure ou les deux y trouvent leur pied. Pas évident à cerner ces deux là. Au hasard de leurs pérégrinations, ils prennent en stop un gaillard, Adam (David Hess) qui semblera louche dès le départ. Pour cause, c'est un criminel endurci qui va mener la vie dure au couple. Mais tout n'est pas si simple, comme on s'en rendra compte rapidement.

Je l'avoue d'emblée, ce type de film d'exploitation, le Rape and Revenge, comme on le dit si bien en français, n'est pas généralement ma tasse de thé. J'ai toujours en tête le visionnement en salle de cinéma du film de Wes Craven: La Dernière Maison sur la Gauche, avec David Hess justement, que je n'ai jamais apprécié, le film, pas Hess. Je me rappelle cependant que depuis des années, on me recommande ce Hitch-Hike qui s'avère drôlement plus intéressant. C'était une autre époque, comme on le dit trop souvent, ou le cinéma n'avait pas peur de mettre en scène des personnages antipathiques, désabusés, bourrés de défauts, mais qui nous gardent collés à notre siège. Avec raison, l'intrigue est savamment menée à coups de revirements inattendus, avec une tension à couper au couteau. Les acteurs, au jeu hyper tendu limite hystériques, y vont à fond de train et sont tous excellents. Corinne Cléry est étonnante en sulfureuse vamp au tempérament bouillant, limite sado masochiste qui en bavera. Franco Nero est adorablement détestable et la partie d'échecs qu'il joue avec David Hess nous garde sur le qui vive. La conclusion m'étonne encore. J'adore la trame sonore d'Ennio Morricone. Chapeau à Pasquale Festa Campanile, plus connu pour ses comédies, allez comprendre. J'ai énormément apprécié son film Il Ladrona avec la cultissime Edwige Fenech ou il met en scène le Larron qui finit aux côtés de Jésus sur la croix.

L'édition dvd d'Artus Films comprends un livre 64 pages « Un genre maudit : le Rape and Revenge » de David

Didelot, exhaustif, il mentionne l'effort Québécois: SHE DEMONS OF THE BLACK SUN. Didelot y va aussi d'un supplément dvd: L'autoroute rouge sang. On complète l'offre avec le diaporama d'affiches et photos et les films-annonces de la collection Thriller. Offert en Italien et en français, sous-titres français en option



CHARLEY-ONE-EYE aka Charley le Borgne - Don Chaffey avec Richard Roundtree, Roy Thinnes, Nigel Davenport, 1973, Grande-Bretagne, 84m

Ben, un soldat noir, déserte l'armée après avoir tué un officier. Traqué par l'armée et par les Mexicains, il se retrouve perdu en plein désert, où il rencontre un Indien avec lequel démarre une relation difficile. Lorsque Ben se fait capturer par un chasseur de primes, l'Indien, qui s'est lié d'amitié avec Ben, lui porte secours.

Du réalisateur Don Chaffey, plus connu pour le classique de la Hammer One Million B.C., ou JASON et les Argonautes. Le quasi huis-clos dans le désert, centré sur deux personnages à première vue antipathiques s'avère étonnant et au final on se sera attaché à ces hommes dépareillés. Le mince budget aura probablement à l'équipe de mettre sur pellicule ce drame nihiliste comme il s'en faisait plus souvent à l'époque. Très peu vu à sa sortie, il met pourtant en vedette Richard Roundtree qui était en pleine gloire, suivant sa prestation dans Shaft. Totalement surprenant, Roy Thinnes, méconnaissable vedette de la série Les Envahisseurs, est l'indien aux dialogues quasi inexistantes. Tout un numéro



MARIO GIGUÈRE



d'acteur. Nigel Davenport est le chasseur de primes, un homme dont la cruauté n'a d'égal que le racisme bien détaillé dans ce désert. La trame sonore viens ponctuer le récit de quelques morceaux de flûte lancinants. Un film étonnant que l'amateur de western saura apprécier à sa juste valeur.

Le dvd d'Artus Films offre en suppléments Le blanc, le noir, le rouge, par le spécialiste Alain Petit, un diaporama d'affiches et photos ainsi que les bandes annonces de la collection Western européen. Version originale anglaise avec sous-titres français en option.

FIRST MAN INTO SPACE aka LE PIONNIER DE L'ESPACE - Robert Day avec Marshall Thompson, Marla Landi, Bill Edwards, 1959, États Unis, 73m

Deux frères sont impliquée dans un programme pour construire un avion capable de se rendre plus haut, plus loin que les appareils existants. Le plus jeune, le lieutenant Dan Milton Prescott, est pilote expérimental et a tendance à en pas écouter ses supérieurs, voulant dépasses ses limites et celles de l'appareil. L'autre est le commandant Charles Ernest Prescott, son supérieur immédiat, concerné par la sécurité de son fréro. L'inévitable se produit, le dernier modèle est poussé trop loin et le pilote perd conscience pendant que son avion quitte l'atmosphère terrestre et traverse un champ de météorites. On retrouve l'appareil écrasé au sol, sans retrouver le corps du pilote qui semble avoir miraculeusement survécu, mais dans quel état ?

Il est bien évident que First Man into Space s'inspire du célèbre Quatermass de la Hammer, avec des différences qui rendent cependant le tout intéressant. Un budget de toute évidence restreint, des acteurs américains pour mieux vendre le film au pays d'Oncle Sam, cette production britannique offre un monstre inquiétant qui tarde à apparaître, mais qui vaut le détour. On se rappelle de Marshall Thompson, qui est mieux connu pour Daktari, It The Terror Beyond Space ou Fiend without a Face tandis que la belle Marla Landi aurait méritée une carrière plus prolifique. Décidément la conquête spatiale aura inspiré son lot de films horribles et celui-ci n'est pas loin de The Incredible Melting Man de 1977. Une belle découverte, ce petites productions britanniques n'ont souvent jamais été traduites ou distribuées.

Le dvd d'Artus offre donc le film en version originale avec sous-titres français en option, un livre 64 pages: La Science-fiction anglaise, le supplément d'Alain Petit: Satellite sanglant, un diaporama d'affiches et photos ainsi que les bandes-annonces de la collection SF Vintage.



FIRST MAN ON MARS - Mike T. Lyddon avec Benjamin J. Wood, Marcelle Shaneyfelt, Sam Cobean, Kelly Murtagh, Kirk Jordan, Gavin Ferrara, Jeffrey Estiverne, Candace McAdams, 2016, États Unis, 85m

"The countdown to terror has begun! Astronaut Eli Cologne became the first man on Mars, but something went horribly wrong. Infected by an alien organism, he returned to Earth a savage monster with an unquenchable thirst for human flesh."

Le décompte vers l'horreur a commencé ! L'astronaute Eli Cologne deviens le premier homme sur Mars, mais une éraflure sur une roche qui ressemble à de l'or précipite le cauchemar. Infecté, Cologne décide de revenir sur Terre. Transformé, il va hanter les bayous de la Louisiane. Les morts s'accumulent et l'arrivée d'une équipe scientifique à sa recherche, ainsi que deux filles en bikini et le propriétaire du magazine Bullets and Bimbos, le Shériff et son assistant et les colons de la place ne feront que compliquer les choses. Réalisé, écrit, produit, co-photographié, trame sonore et plus par Mike T. Lyddon. Présenté comme une satire des films de monstres à petits budget présentés dans les ciné-parcs américain dans les années 70, le film se veut léger et drôle. Bourré de références, du savant qui se nomme Fritz Lieber, comme l'écrivain classique, aux mentions de films et séries populaires du genre au scénario qui n'est pas sans rappeler le classique de la Hammer - Quatermass, le nom du cosmonaute: Cologne, rappelle Carroon dans Quatermass, on a de toute évidence affaire à un fan de science fiction et de cinéma Bis. Tous les personnages sont caricaturaux, sauf peut-être Porscha, modèle bimbo qui a un peu plus de cervelle que prévue. Le casting a eu l'air de bien s'amuser. Quelques effets gore s'accumulent en fin de métrage tandis que les bikinis restent bien en place. Idéal pour une soirée entre amis, pizzas et bière.

Mike T Liddon est un producteur, scénariste, réalisateur et



MARIO GIGUÈRE



spécialiste d'effets spéciaux connu pour ses films de genre tel Creepers, Zombie! vs Mardis Gras et Cut Up

HIGH LONESOME aka La VALLÉE DU SOLITAIRE - Allan Le May avec John Barrymore Jr, Chill Wills, John Archer, Lois Butler, 1950, États Unis, 77m

Un jeune étranger rôde autour d'un ranch. Coincé, il raconte avoir tué en légitime défense un homme et avoir prit la fuite. Son histoire est cependant fort curieuse, puis qu'il décrit deux personnes qui l'ont prit en chasse et ces deux hommes sont morts depuis des années. Le patriarche de ses hôtes décide de l'héberger, le temps de comprendre ce qui se passe et de résoudre ce mystère.

Ce jeune cowboy, rapidement surnommé Cooncat, est interprété par nul autre que le fils de John Barrymore et sera donc le père de la célèbre Drew Barrymore. Il a des allures de jeune rebelle et naturellement la jeune fille du vieux s'amourache du bel homme. Produit par Republic Pictures, le scénario avance à un rythme très rapide. On est pas loin des serials de la célèbre firme et on ne s'ennuie pas une minute, surtout qu'on a décidément envie de comprendre ce qui se passe dans cette histoire insensée. Les acteurs vétérans sont très bons, tout comme les seconds couteaux qui interprètent les méchants. J'ai donc été un peu étonné d'autant dévorer le film, un bel exemple de western américain classique comme on les aimait tant à une certaine époque.

Le dvd d'Artus Films offre en suppléments La grande solitude, par Georges Ramaïoli, un diaporama d'affiches et photos ainsi que les bandes annonces de la collection Western. Offert en version originale anglaise avec sous-titres français en option.

NOM DE CODE: OIES SAUVAGES aka Code Name: Wild Geese aka Geheimcode: Wildganse - Antonio Margheriti avec Klaus Kinski, Lee Van Cleef, Ernest Borgnine, Lewis Collins, Mimsy Farmer, 1984, Italie-Allemagne, 97m

Si les films de guerre sont moins produits qu'à une certaine époque, les films de mercenaires ont assuré une relève dans les années 80, sans parler de la guerre à la drogue. Antonio Margheriti nous offre donc une bande d'ex soldats recrutés pour un milliardaire Hongkongais pour combattre des trafiquants de drogues, loin des autorités, qui ne peuvent ou ne veulent trop s'en mêler. Après un entraînement rude, la mission débute sans surprises, jusqu'à ce qu'ils soient confrontés à la milice paramilitaire du cartel. Une belle brochette d'acteurs va donc se retrouver dans des rôles de prime abord stéréotypés, dans des séquences d'action abondantes. Au milieu de cet

univers machiste Mimsy Farmer, en victime du cartel, amène une touche de sensibilité non larmoyante et l'incontournable Klaus Kinsky. du côté des bons pour une fois, n'est pas celui que l'on pense. Qui s'en étonnera ?! Ajoutez Lee Van Cleef, lui aussi à contre-emploi, et ça commence à attirer le public.

En naviguant dans le cinéma italien, on ne peut que repérer des artisans plus aptes à tirer leur épingle du jeu que certains de leurs confrères. Margheriti fait partie de ces gens fiables, qui, en se promenant dans les genres bis, n'oublent jamais de bien ficeler son scénario et d'obtenir le meilleur de ses acteurs et de son budget. Outre Kinsky, on retrouve avec plaisir Ernest Borgnine dans un petit rôle important pour l'intrigue. Lewis Collins aura joué les matamores à quelques reprises et assure le minimum syndical tandis que Mimsy Farmer est toujours dramatique dans un rôle pas facile. Pas de romance préfabriquée non plus, c'est une opération survie et on se demande tout le long qui va survivre. Un bon cru de Margheriti.

En suppléments sur le dvd D'Artus Films: Une poignée de mercenaires, par l'incontournable Curd Ridel; un diaporama d'affiches et photos ainsi que les bandes annonces de la collection Guerre.



PENNY DREADFUL Saison 3 -John Logan avec Josh Hartnett, Timothy Dalton, Eva Green, Reeve Carney, Rory Kinnear, Billie Piper, 2016, 9 épisodes 60m

On aura laissé Miss Ives (Eva Green) seule en Angleterre, tous ses amis l'ayant désertée par choix ou par obligation et on se doutait bien que ce n'était pas une bonne idée. Si certains retours sont rapides, si certaines intrigues aboutissent sur un autre continent, c'est bien Eva Miles qui est au centre de cette ultime et dernière saison. John Logan aura bouclé la boucle, revenant toujours sur le vilain aux



MARIO GIGUÈRE



noms multiples, Nosferatu - Dracula. Au passage il termine les aventures de la Fiancée de Frankenstein et Dorian Gray de manière abrupte, laisse voir un avenir indéfini à d'autres personnages. La chute du côté obscur de Miss Ives est d'autant plus tragique qu'elle apparaît presque artificielle. dictée par le besoin de finir cette histoire d'une noirceur quasi impénétrable. La brochette d'acteurs est toujours aussi impressionnante, la réalisation, la direction artistique, la musique, la photographie, le rythme européen, l'ensemble de la série est d'une classe exceptionnelle et même si j'aurais bien aimé en avoir pour plus longtemps, je remercie les créateurs et les acteurs pour ce trajet fascinant dans un monde obscur. Adieu Miss Ives.

The QUATERMASS EXPERIMENT - Sam Miller avec Jason Flemyng, Adrian Dunbar, Mark Gatiss, David Tennant, 2005, Royaume Uni, 97m

Les téléfilms en direct sont rares, alors que pour des raisons techniques, ils étaient la norme au début de la télévision. C'est pour célébrer un anniversaire que l'on a mis en branle ce remake, mise à jour, de la série originale qui avait tant effrayé le public anglais en 1953. Belle brochette d'acteurs avec en vedette Jason Flemyng dans la peau de Bernard Quatermass, que l'on retrouvera plus tard dans la série Primeval, ou David Tennant, qui apprit sur ce plateau qu'il avait obtenu le rôle de Doctor Who. Changement d'époque, on ne terminera pas dans une église et on ne verra pas non plus la présence extraterrestre monstrueuse de la série télé originale. La transformation du cosmonaute sera aussi plus sobre. Si l'original, dont seulement deux épisodes sur quatre existent encore, était meilleur, plus ancré dans son époque, cette adaptation vaut le détour.

Dans le making of, on apprend les angoisses des acteurs qui ont rarement l'occasion de jouer en direct et se remémorent les moments les plus anxiolytiques, comme une perte de mémoire courte mais traumatisante, que je n'ai pas repérée en regardant la prestation. Le direct est rare de nos jours, du moins pour les dramatiques, et ça semble dommage à la vue de cet exercice bien réussi.

RAIDERS OF OLD CALIFORNIA aka L'ULTIME CHEVAUCHÉE - Albert C. Gannaway avec Jim Davis, Lee Van Cleef, Faron Young, Arleen Whelan, 1957, États Unis

Fin de la guerre Mexique - États-Unis, au moment où une garnison a eu le dessus sur une forteresse mexicaine, le commandant apprend que la guerre est terminée. Mais il semble avoir un compte à régler avec le dirigeant des

latinos. Bond en avant dans le temps, un juge et son fils, shérif, apportent la justice et font des procès en bonne et due forme d'une ville à l'autre. Ils vont donc se rendre compte que d'honnêtes citoyens affirment avoir perdu leur maison et leur terrain, tous au même propriétaire d'une vaste étendue, l'ex-commandant Angus Clyde McKane. La quête de la vérité et la justice sera difficile et meurtrière.

Voilà une période américaine qui m'est peu familière, mais le motif du riche propriétaire qui abuse et vole son prochain pour son profit n'est pas né d'hier et on se retrouve vite en terrain connu. Au centre de ces complots, un jeune acteur, Faron Young, qui est avant tout un chanteur country de son véritable métier, qui se tire bien d'affaire. Entouré de vétérans et d'un réalisateur qui connaît bien son métier, on concocte une intrigue intéressante qui va se culminer avec la dite chevauchée, un stampede spectaculaire et meurtrier en plein village. Les personnages sont certes stéréotypés, mais on aime toujours détester les méchants et applaudir les justiciers. Une belle découverte.

En supplément sur le dvd d'Artus Films: Les chasseurs de la Californie, par le spécialiste du genre Georges Ramaïoli, un diaporama d'affiches et photos ainsi que les bandes annonces de la collection Western. Offert en version originale anglaise avec sous-titres français en option.

SAVAGE WEEKEND aka The Killer Behind the Mask aka The Upstate Murders- David Paulsen avec Christopher Allport, Jim Doerr, David Gale, Devin Goldenberg, William Sanderson, 1979, États Unis, 83m

Un groupe part à la campagne superviser la finition d'un bateau. Deux soeurs, Marie, la plus âgée récemment séparée, à nouveau en couple, mais très perturbée, et sa jeune soeur volage Shirley vont se retrouver au coeur de jeux de séductions malsains. Il y a un bucheron que Marie allume un peu trop souvent et Shirley qui ne manque pas de se faire bronzer intégralement et qui aguiche tout mâle qui bouge, y compris leur ami homosexuel, qui a provoqué les villageois, toujours une mauvaise idée. Un tueur masqué commence à rôder dans les parages.

Tourné en 1976, ce proto-slasher présente des acteurs peu connus, sauf William Sanderson, célèbre dans le rôle de Sebastian dans le film Blade Runner, dans le rôle d'Otis, un fêlé de la place qui en veut aux citoyens. Les femmes sont belles et la nudité abonde, mais l'atmosphère est sordide, certaines scènes étonnent, comme lorsque Marie se met à flatter le pis d'une vache d'une manière équivoque pour Freud et le bucheron près d'elle. Si les apparences peuvent



MARIO GIGUÈRE



trompeuses, Marie semble une véritable maniaco-dépressive qui aura de la difficulté à se tirer d'affaire. Le tueur masqué, dont on semble connaître l'identité à cause d'une séquence pré-générique en forme de flash-forward, va évidemment tarder à enlever ce masque. Petit budget et premier de deux films pour Paulsen, on lui doit par la suite Schizoid, qui connaîtra une carrière prolifique à la télévision américaine. Un film à découvrir.

En suppléments sur le dvd d'Artus Films: Le tueur derrière le masque, par l'encyclopédique Eric Peretti, une courte intervention d'Alain Petit sur la tronçonneuse au cinéma, succulent, un diaporama d'affiches et photos ainsi que les bandes annonces de la collection Horror US. Offert en version originale anglaise.

SHIN GODZILLA aka Shin Gojira aka Godzilla Resurgence - Hideaki Anno & Shinji Higuchi avec Hiroki Hasegawa, Yutaka Takenouchi, Satomi Ishihara, Akira Emoto, 2016, Japon, 120m

Premièrement j'avoue mon étonnement, la dernière fois que les américains ont réalisé leur Godzilla, la Toho ne pouvait pas redémarrer la franchise aussi rapidement. En attendant donc un King Kong vs Godzilla annoncé par Legendary Pictures, voici donc Shin Godzilla Shin aka Godzilla Resurgence. Aux effets spéciaux et la co-réalisation, le maître qui nous a offert Attack on Titan et a travaillé sur la trilogie des Gamera avec Kaneko: Shinji Higuchi. A la co-réalisation et au scénario, on retrouve avec bonheur Hideaki Anno, créateur de la série animée Evangelion.

La claqué. Un évènement qui ressemble à une éruption volcanique dans la baie de Tokyo met les autorités en état d'alerte. Après moult spéculations, une créature immense et grotesque sort de l'eau et rampe dans les rues de la ville, créant une destruction monumentale. Le monstre, une mutation due au largage illégal de matériel radioactif dans l'eau, va rapidement évoluer jusqu'à un stade final impressionnant et plus familier. Les politiciens, réunis en comité d'urgence, tergiversent, mais le temps presse, chaque manifestation du la bête est catastrophique pour le Japon. Naturellement, le monde et particulièrement les États Unis s'en mêlent, voulant aider, en proposant la bombe atomique. Pas question, mais lorsqu'une partie des parlementaires trouvent la mort, la pression monte. L'immense créature, Godzilla, s'avère encore plus dangereuse et pleine de ressources que prévu.

Si l'original faisait référence aux bombardements de Nagasaki et Hiroshima, tout en rappelant le sort de marins exposés aux radiations d'essais nucléaires, ici c'est bel et



bien la catastrophe de la centrale de Fukushima qui est évoquée. Les interminables discussions au parlement ne cessent d'évoquer le chaos et le manque d'action du gouvernement de l'époque. Certains reprochent cette partie du film, elle me semble essentielle au propos et à l'actualisation du récit et de sa parabole. Là où j'ai été renversé c'est l'audace de la nouvelle menace. La première apparition de Godzilla est tellement inattendue, son aspect est de prime abord incompréhensible. Son stade final permet des scènes de destruction d'une férocité qui font passer la version de Gareth Roberts pour un conte pour tous. C'est inventif, c'est furieusement apocalyptique et même si la solution est un peu facile, j'ai été tout simplement ravi de retrouver la bête légendaire dans une toute nouvelle splendeur. Chapeau aussi au mélange des légendaires trames sonores d'Akira Ifukube et des pièces tirées de la saga Evangelion écrits par Shiro Sagisu. Le succès retentissant au Japon de ce nouveau Godzilla, le plus rentable depuis des lunes, assure une suite dont on se demande bien à quoi elle pourra ressembler. Les dernières images du film ne cessent de titiller notre imaginaire. Chapeau.



MARIO GIGUÈRE



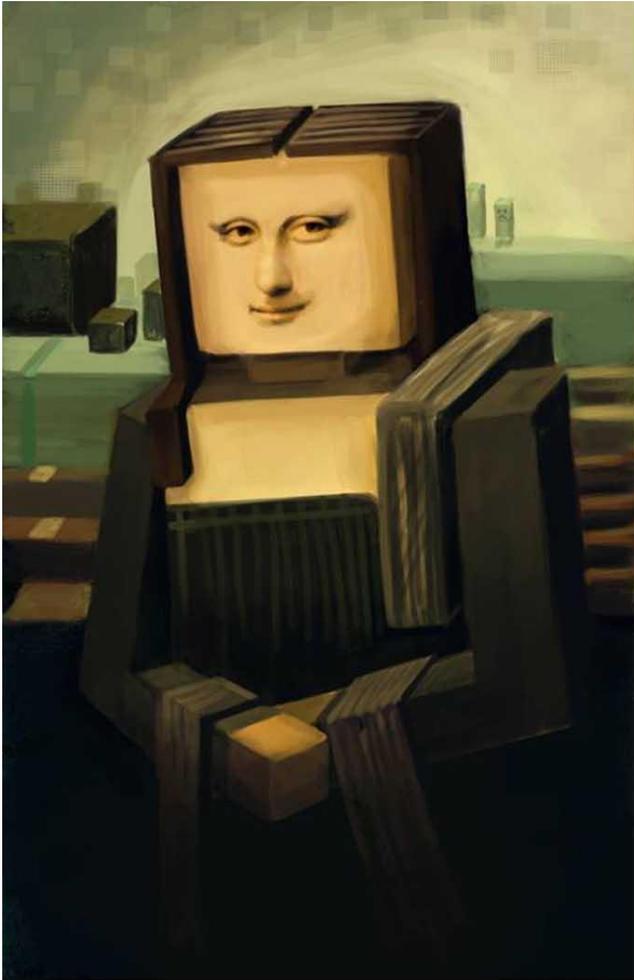
STRANGER THINGS - Matt Duffer & Ross Duffer avec Winona Ryder, David Harbour, Finn Wolfhard, Millie Bobby Brown, 2016, 8 épisodes

En 1983, dans la petite ville américaine nommée Hawkins, un jeune garçon disparaît mystérieusement. Sa mère et ses copains font tout en leur pouvoir pour le retrouver, en vain. Le Shérif croit d'abord à une fugue mais se rend compte rapidement qu'il se passe plus de choses curieuses qu'il ne le croit dans sa ville et les environs. Une jeune fille sans nom apparaît de nulle part.

Énorme succès sur Netflix pour cette série originale qui a justement comme principal intérêt qu'elle est loin d'être originale, s'inspirant de manière avouée des films des années 80. Hommages répétés, donc, à Spielberg, Carpenter, Cameron, Hooper, De Palma et bien plus, mais dans un amalgame qui nous garde en haleine et une distribution remarquable. Chapeau à Millie Bobby Brown,

jeune actrice anglaise qui joue le rôle de la mystérieuse Eleven et qui tiens la série sur ses épaules. Une intensité dans le regard et un jeu physique admirable. Les autres gamins ont des rôles plus stéréotypés, entre autres le petit comique de service, dans des épisodes souvent dramatiques ou ils s'en tirent bien. Wynona Rider et David Harbour sont également très bons. Le personnage de Ryder n'est pas sans rappeler Richard Dreyfuss dans Rencontres du Troisième Type. J'avoue ne pas avoir immédiatement reconnu Matthew Modine, grisonnant. Les férus de conspirations et de paranormal auront entendu parler des expériences du gouvernement avec les personnes qui disaient avoir un don, d'autres auront en mémoire Fury de Brian de Palma. Mais étaler la longue liste de références serait fastidieux et les créateurs de la série ne s'en cachent pas et l'hommage est une belle réussite. Le suspense vous accroche dès le début et le crescendo ne lâche pas jusqu'à la fin. Le pari des frères Duffer est une réussite. Vivement le retour de la bande de copains sur une autre aventure !





When obama briefs you about the aliens and you're trying to figure out how to build a space wall



QUAND OBAMA TE RACONTE LA VÉRITÉ SUR LES EXTRATERRESTRES ET QUE TU TE DEMANDE COMMENT CONSTRUIRE UN MUR DANS L'ESPACE

**HAVE YOU SEEN THE NEW MOVIE
CONSTIPATED?**



IT HASN'T COME OUT YET!



AVEZ-VOUS VU LE NOUVEAU FILM "CONSTIPÉ" ? IL EST PAS ENCORE SORTI !



INSOLITE *Mafante aime des belles histoires?*
Un cambrioleur reçoit une flèche dans les fesses

SYDNEY (AFP) — Un voleur qui tentait de faire main basse sur une voiture chez un particulier adepte du tir à l'arc en Australie a reçu une flèche dans le derrière.

La police a expliqué que le cambrioleur était entré au domicile d'un particulier dimanche soir à Sydney et qu'il s'était emparé de liquide et des clés de la voiture.

Le propriétaire des lieux, qui se trouvait chez lui en compagnie de sa femme, a confronté le voleur dans le garage au moment où il tentait de faire marche arrière et de s'enfuir avec le véhicule.

Quand il a vu que l'homme de 68 ans s'armait de son arc, le voleur a décidé de sortir de la voiture pour s'enfuir à pied, sautant par dessus une barrière. «Comme il s'enfuyait, le propriétaire a grimpé sur la barrière et a tiré sur le fuyard avec son arc, l'atteignant aux fesses ou dans le bas du dos», a dit la police de l'État de Nouvelle-Galles du Sud.

Malgré tout, le voleur a réussi à se volatiliser.

La police a saisi l'arc et la flèche.

INSOLITE

En Chine, un singe devin prédit la victoire de Trump

SHANGHAI (AFP) — Il avait déjà prévu la victoire du Portugal à l'Euro 2016: Geda, un singe chinois, mise à présent sur un triomphe de Donald Trump mardi à la présidentielle américaine, si l'on en croit le parc de loisirs où l'animal exerce ses talents divinatoires.

Après Paul le poulpe, qui avait su prédire les résultats de nombre de matchs de la coupe du monde de football en 2010, Geda, dont le nom peut signifier «nœud» ou encore «chair de poule», est le dernier en date d'une lignée d'animaux aux présumés dons de voyance.

Mis en présence de photos grandeur nature de Donald Trump et de son adversaire démocrate Hillary Clinton, le quadrumane a choisi «après mûre réflexion» le candidat républicain, a annoncé dans un communiqué le parc situé dans la province du Hunan (sud).





DU 29 OCTOBRE AU 03 NOVEMBRE 2016
LA CITE, LE CENTRE DES CONGRES DE NANTES

© DENIS BAUPAIN

NANTES UTOPIALES

PROGRAMME

RADIO POUT EN FRANCE !!!!

RADIO POUT EN FRANCE!!

Figurez-vous donc, mes chers auditeurs (les meilleurs auditeurs au monde!!!) que Radio POUT a décidé d'aller en France!!! OUI!!! OUI!!!! On en a, des idées bizarres à la radio ...

Voici donc le récit du merveilleux voyage d'une partie de l'équipe de Radio POUT (Martha et Dame Frénégonde de Pouilles sont chez Mononcle Guy et Matante Sylvie, aux Trois Rivières, comme on dit dans la Mauricie profonde...)

Matante est donc partie de Saint-Séverin-de-Proulxville-les-Maudits-Cougars-à-Marde et s'est rendue à l'aéroport Dorval, là où il fait bon vivre, pour prendre son avion. Comme j'ai demandé un vol sans terroristes (moyennant un léger supplément), L'avion s'est posé comme une mouche dans la soupe à l'aéroport Charles de Gaulle. DE Gaulle: me semble que ça ferait un beau nom pour un chien de garde...

En passant, combien d'entres vous disent occasionnellement Aéroport au lieu d'Aréroport?

Dans l'avion d'Air Transat, c'est merveilleux: serrés comme des sardines, on a tous une TV grosse comme un crapaud. On y passe toute sorte de films et de

pas de séries, ainsi que de la musique dont on peut jouir à condition d'acheter la petite patante à gosse d'écouteurs à 8\$. Ça m'a permis de regarder quinze minutes de dix films différents mais tous plattes... Quant aux séries, il n'y avait rien d'épouvantable et le fun comme GAMES OF THRONES, SUPERNATURAL, WALKING DEAD ou AMERICAN HORROR STORY. Pas de décapitations, de pétage de yeule en sang; encore pire, pas la moindre trace de zombies. Ils veulent vraiment qu'on dorme, Air Transat... J'ai préféré lire un roman qui racontait ce qui serait arrivé si Rudolf Nureyev était allé en psychanalyse (moins soporifique qu'il n'y paraît).

Après la ride, j'ai attendu (longtemps) mes bagages... Et qui m'attendait de l'autre côté de la barrière? SERENA!!!



Mon amie Serena, d'origine florento-russe, constitue l'autre parmi de notre tandem: les Veuves Itinérantes... C'est avec elle que je vais à Nantes puis à Besançon. La France ne se remettra pas de notre association, si temporaire fut-elle!!!

Gare MONTPARNASSE ou L'ENFER DE DANTE

Arrivées en taxi à la Gare Montparnasse, bain de foule en congé scolaire. La Gare, par ce beau samedi, c'est:

-un milliard de passagers

- une seule toilette d'ouverte pour des raisons de sécurité d'État; on est en Guerre, ne l'oublions pas!!!

- une matante qui fait une crissette de Crohn qui l'enverra quatre fois à la dite toilette... Les passagers sont solidaires dans leur malheur: j'explique mon cas et on me laisse passer sans aucune remarque désagréable... (merci mon dieu pour Serena qui garde mes bagages!!!)

SAVIEZ-VOUS QUE: La France a pensée loi selon laquelle établissement public ou privé ne peut refuser l'accès des toilettes à une personne atteinte

RADIO POUT EN FRANCE !!!!

de Crohn ou de colite ulcéreuse? Après tout, ils ont inventé les Droits de l'homme!

Pour raisons de sécurité encore, on n'annonce les trains que cinq à dix minutes à l'avance, pour fourrer les wannabe-terroristes ... Je bénis encore une fois le ciel d'avoir mon amie avec moi pour ce parcours du Combattant. Et au bout, le TGV nous attend ... Et nous amène à NANTES, superbe ville qui ne sait pas trop si elle est en Loire-Atlantique ou en Bretagne. En fait, ça dépend de la boutique de souvenirs où vous vous trouvez...

Pourquoi Nantes, les tizenfants? Parce que c'est là que se tiennent les UTOPIALES, grand congrès de Science-fiction entre tous: on m'a parlé de 60, 000 visiteurs sur une semaine, mais cette info est non-confirmée.

En passant, congrès de SF n'égale pas congrès d'urologues; les amateurs de SF sont dans l'ensemble assez sceptiques quand aux petits bonhommes verts, aux licornes et aux fantômes d'Elvis...

Arrivées à Nantes, on prend un délicieux repas à l'hôtel Mercure et un verre de champagne à la santé des Veuves Itinérantes. Parlant de l'hôtel Mercure, nous nous

apercevons avec bonheur qu'il a servi de décor, tout en rouge pour l'éclairage, pour le tournage du film SUSPIRIA de Dario Argento. Comme nous adorons ce film toutes les deux, nous voyons là un heureux présage. Matante, grandement rassurée, se couche dette-là, terrassée par le décalage horaire. Elle dormira quatorze heures en file!



Zia (Matante) Serena, pour sa part, ira prospecter les environs dans la soirée, assez tardivement pour apercevoir la faune de nuit: des demoiselles de trottoir, des petits bums nocturnes de Loire-Atlantique-Bretagne; La Zia crois même avoir aperçu une espèce nantaise discrète mais pas assez rare: le pimpinet à dos de cuir des berges de la Loire.

Matante Valérie a tout manqué ça, Maudit!!!

Marquise

Les zUTOPIALES!!!

Le lendemain, Matante sort de la brume et déjeune avec Zia Serena. Il fait un temps splendide! Pis pas très frette malgré le vent et l'air salin. En chemin pour le congrès, on voit deux petites poules d'eau dans le fleuve. C'est beau de les voir marcher sur l'eau, comme Jésus mais avec des pattes palmées.

En passant, Nantes, c'est gros et c'est la patrie de Jules Verne, Saint Patron des Utopiales. Sur place on s'aperçoit que le prix Joel Champetier n'est même pas annoncé à l'horaire... Le prix récompense un texte SF écrit hors Québec, outre-Atlantique.

Le hall du Palais des Congrès est énorme, avec des BD, des dessins et des toiles partout, des expositions multiples dont plusieurs sur les robots. Et un vrai robot de la taille d'un enfant, mais beaucoup moins tannant. Et des salles de gaming à n'en plus finir, des films, des boutiques, des kiosques de Grandeur Nature, etc... Boréal à la puissance 10!

Le lendemain, on apprend (la journée même!) que le prix a bel et bien lieu. OUF!

RADIO POUT EN FRANCE !!!!

Serena et moi allons assister à un panel sur le féminisme et la SF: Ariane Gélinas et Michèle Laframboise sont parmi les panelistes, en compagnie d'une éditrice française qui, au panel précédent, vient de déclarer qu'elle sauve le monde lorsqu'elle publie ses livres (ce qui nous a bien fait rigoler, Serena et moi). Le panel est fort intéressant. Il sera suivi par une interview d'Anna Starobinetz, la jeune reine russe de l'horreur. Matante s'est garrochée pour acheter ses livres!!! Car une valise voyageant trans-atlantique sans livres est comme un canari sans béquilles. Et puis ça renforce le dos, les valises trop lourdes...

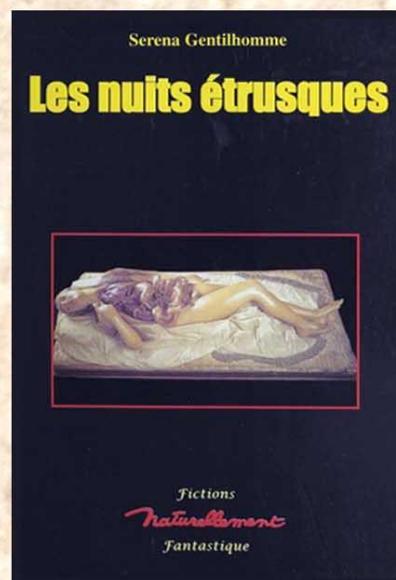
Parlant de livres, Matante entre dans la librairie des Utopiales, quasiment un centre d'achats de livres de genre. Voulant rejoindre la gang de la maison d'édition Alire, Matante déclare au jeune homme de l'entrée « qu'elle cherche A lire ». Ce dernier regarde un moment, perplexe, puis lui répond de ne surtout pas se gêner, qu'elle est à la bonne place... Ça a fait rire la gang en masse. Vous la trouvez pas drôle? Ben fallait être là, ça a l'air!

Parlant de gens qui étaient là, il y avait Jean Pettigrew et Louise

Alain, Ariane Gélinas, Philippe-Aubert Côté, Philippe Turgeon, Michèle Laframboise, Sylvie L'Ainé, Gérard Klein, Danielle Martinigol et Sting. Il y avait aussi Mr et Mme Norman Spinrad, avec qui Serena et Matante ont déjeuné. Mr Spinrad a beaucoup vieilli mais continue à écrire des nouvelles (mais pas de romans en vue...) Mme Spinrad avait une jolie robe en courtepoinette et un maquillage out-of-this-world. Elle a longuement félicité Matante à propos de son grand manteau en patchwork, copié sur un modèle de Ralph Lauren, qui lui a pris neuf mois à faire, entièrement à la main, à l'aiguille à pelleterie.

En soirée, nous goûtons à un autre repas gastronomique (un autre que les Allemands auront pas, comme dit Serena) avec champagne et toast aux veuves itinérantes... La Zia Serena qui, en passant, craignait de ne plus connaître personne aux Utopiales... Et qui se faisait arrêter partout comme une rockstar par de multiples amis et collègues écrivains!!! Car Serena écrit de sulfureuses nouvelles et a déjà publié deux romans, VILLA BINI ainsi que LES NUITS ÉTRUSQUES. Pour ceux qui ne la connaissent pas, son style se compare

quelque peu à celui d'Ariane Gélinas avec un soupçon de Patrick Sénécal. Elle fait dans le fantastique et Matante Valérie est une fan finie de son oeuvre...



Lundi le 31 octobre, Fête Sainte de l'Halloween, j'en profite pour visiter le château des Ducs de Bretagne. Ces derniers ont comme emblème la Blanche Hermine, « préférant la mort à la souillure »; alors c'est sûr que cela plaît fort à Matante Valérie, qui est du totem de la Belette et est parfois victime de possession par WIDJIGO CINGOSI, la Grande Belette Belliqueuse. Le château est splendide et Matante a pu voir le donjon, comme dans la chanson « La Prison de Nantes ». Matante a même trouvé une médaille avec une hermine dessus.

RADIO POUT EN FRANCE !!!!

Malheureusement l'image n'est pas très claire sur la médaille et à la limite celle-ci pourrait aussi représenter un varan de Komodo.

Et en soirée, les prix!!!

Le Grand Prix des Utopiales ira à la jolie russe Anna Starovintz pour son premier roman de SF « LE VIVANT ». Le prix « Carrière » a été à Gérard Klein pour l'ensemble de son oeuvre. Le prix Joël Champetier a été attribué à OLIVIER PAQUET, un jeune homme charmant avec une élégante et sympathique compagne. Il y a encore de la belle jeunesse!!! Mon Joel doit être fier de son lauréat!

Petite anecdote amusante: le grand manteau de Matante a sauvé un enfant de trois-quatre ans en l'interceptant comme un poisson dans un filet avant qu'il aille littéralement jouer dans le trafic. Le père qui courait derrière a chaudement remercié Matante...

Le premier novembre, retour avec Serena sur Paris à la Gare Montparnasse de sinistre mémoire. La malédiction continue: j'oublie mon manteau dans le TGV. MAUDIT!!! En passant, la gare est en alerte de « Vigie Pirate renforcée (l'équivalent de DEFCON 5). Ils



ne veulent pas prononcer le mot « terroriste »...

Rendue à la gare de Lyon, Serena m'invite à dîner dans un restaurant extraordinaire: Le Train Bleu. C'est un peu comme si l'Orient-Express s'était accouplé avec la Chapelle Sixtine. Et la bouffe, Mesdames et Messieurs!!!! Je ne me rapelle pas ce que j'ai mangé (trop de repas gastronomique un derrière l'autre, gracieuseté de Serena qui connaît tous les bons endroits!!!) mais je peux vous dire que c'était bon en Radio POUT!!!

Puis reprise du TGV vers Besançon, je vois sur la route des lamas, de grosses oies grises, des chevaux, et des vaches qui ne ressemblent pas à celles de mon voisin Daniel. Comme

quoi voyager déniaise...

Arrivée chez Serena: Oh surprise! Elle vit dans un grand wagon de l'Orient-Express (ou une immense roulotte gitane?)!!! Tout est bleu et rouge; les meubles fabriqués par Yves, le défunt marie de Serena, ont un charme fou! Et le petit appartement douillet au bout du couloir, avec son jardin de pierres et ses murs végétaux, sera mon nid pour la semaine...

Le soir, repas gastronomique au 1802 (année de naissance de Victor Hugo) avec Martine, une amie fort sympathique. Je crains de prendre 20 kilos d'ici mon retour mais heureusement, grâce aux promenades que je ferai dans Besançon, je n'en prendrai qu'un seul...

RADIO POUT EN FRANCE !!!!



Savez-vous que les habitants de Besançon s'appellent les Bisontins? C'est tout simplement fabuleux...

Le lendemain, Matante découvre Besançon à pied. La ville est tellement pourvue de vieilles bâtisses et de vieux pavés qu'on se croirait dans un vieux Québec géant, avec des

murailles et de jolies collines autour. Je me perds et je me retrouve de multiples fois, non sans me faire regarder de travers à qui je demande s'ils sont de Nantes, par distraction.

Je vais voir le Musée du Temps où il y a des horloges incroyables, un pendule de Foucault et une immense statue de cerf. Ça fait du bien de se culturer!!! La cour intérieure du bâtiment, assez haute pour la circulation de calèches, me fait regretter de ne pas avoir ma brave Quincy avec moi...

En fin Pm, Serena et Matante regardent SUSPIRIA en chantant le thème des sorcières (joué par THE GOBLINS) à tue-tête dans l'appartement. Et encore un autre excellent souper, cuisiné



AUX BELLES ETOFFES

2 rue de la Convention
(Place Victor Hugo)
25000 Besançon

Au bas de la citadelle de Besançon et à côté du Conseil régional
Fermeture hebdomadaire le lundi
Téléphone : 03 81 81 60 10
auxbellesetoffes@wanadoo.fr

par Serena, celui-là...regardent SUSPIRIA en chantant le thème des sorcières (joué par THE GOBLINS) à tue-tête dans l'appartement. Et encore un autre excellent souper, cuisiné par Serena, celui-là...

À SUIVRE...



DU 29 OCTOBRE AU 03 NOVEMBRE 2016

PRIX JOËL-CHAMPETIER

ACCUEIL

CONTACTS

ARCHIVES

ÉDITION 2016

TARIFS

PRESSE/PRO

INFOS PRATIQUES

PARTENAIRES

ACCESSIBILITÉ

Le prix Joël Champetier est pour la première fois hébergé aux Utopiales. 31-10-2016 LA CITÉ

Joël Champetier était un auteur québécois de fantasy et de science-fiction qui nous a quittés en mai 2015. Outre les seize romans à son actif, il a été le rédacteur en chef de la revue *Solaris* pendant près de vingt ans. Un prix a été créé à son nom, qui s'adresse aux auteurs de nouvelles non canadiens qui écrivent en français, dans les domaines de la science-fiction, du fantastique et de la fantasy.

Le ou la gagnante recevra 1000 € et verra son texte publié dans les pages de la revue *Solaris*.

Le prix Joël Champetier a été décerné cette année à Olivier Paquet pour son livre *Graine de Fer*.

Prix Joël-Champetier

